

Pierre Chabard

Esteban Restrepo Restrepo, (anti) Chambres : Les architectures fragiles dans l'œuvre de Samuel Beckett

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Pierre Chabard, « Esteban Restrepo Restrepo, (anti) Chambres : Les architectures fragiles dans l'œuvre de Samuel Beckett », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 juin 2016, consulté le 01 juillet 2015. URL : <http://critiquedart.revues.org/17484>

Éditeur : Archives de la critique d'art

<http://critiquedart.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://critiquedart.revues.org/17484>

Document généré automatiquement le 01 juillet 2015. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Archives de la critique d'art

Pierre Chabard

Esteban Restrepo Restrepo, (anti) Chambres : Les architectures fragiles dans l'œuvre de Samuel Beckett

- 1 De Roland Barthes à Gérard Genette en passant par Philippe Hamon, il n'est pas rare que les études littéraires se soient intéressées à l'espace architectural. Il est plus exceptionnel de voir, en retour, un architecte explorer le champ littéraire, s'attaquer, en outre, à une œuvre aussi difficile d'accès que celle de Samuel Beckett et, qui plus est, en renouveler sensiblement la compréhension en se démarquant d'auteurs majeurs qui l'ont analysée avant lui (Gilles Deleuze, Hélène Cixous, Alain Badiou ou Pascale Casanova). Fort d'un parcours à la fois transatlantique (entre l'Amérique latine et l'Europe) et transdisciplinaire (architecte de formation et doctorant en littérature comparée), Esteban Restrepo Restrepo opère ce renversement de perspective dans un essai hybride et passionnant sur les « architectures fragiles » -qu'il appelle parfois « architectures à tâtons »- dans l'œuvre de l'écrivain irlandais. Jalon d'une recherche doctorale en cours sur « les altérations cognitives de l'architecture dans le texte littéraire », ce livre mobilise l'angle architectural pour une « mise à l'épreuve » (p. 10) singulière de cette œuvre « guettée constamment par le néant » (p. 7), une œuvre qui a justement poussé à leurs dernières limites les êtres, les corps et leurs environnements spatiaux.
- 2 Esteban Restrepo Restrepo s'attache à une série de « chambres », localisées dans les livres de Beckett : celle de Malone dans *Malone meurt*, celle de Monsieur Knott dans *Watt* ou encore le cylindre du *Dépeupleur*, « des espaces de séjour mais aussi des espaces d'attente, espaces de repos mais aussi espaces d'errance, espaces d'anticipation de l'architecture mais aussi espaces de dépassement de celle-ci. » (p. 14). Leur analyse à la fois architecturale et littéraire découpe des thèmes et décline les diverses facettes de cette « architecture beckettienne » toujours « au bord de l'immatériel » (p. 8) : son événementialité hypothétique, son indétermination évanescence, son devenir labyrinthique, sa désorientation, ses tendances claustrales, son rapport à la ruine, son indissociation avec le corps, son gouffre intérieur.
- 3 Armé d'une plume claire et décisive, soulignant son analyse par des détours vers l'art (Marcel Duchamp, Ai Weiwei, Vito Acconci, Gordon Matta-Clark, etc.), l'architecture (Bernard Tschumi, Peter Eisenman, Zaha Hadid, SITE) et la philosophie (Jacques Derrida, Gilles Deleuze), Esteban Restrepo Restrepo enchaîne des développements souvent brillants : notamment celui sur le labyrinthe beckettien qui fait « de l'architecture sa proie, sa victime et son déguisement » (p. 93), ou celui sur l'architecture orbitale produite par l'« état d'errance circulaire permanente » de ses personnages ou encore celui, conclusif, qui interprète le dernier poème de Beckett (*Comment dire*, 1988) comme l'invention d'une syntaxe spatiale ou tridimensionnelle qui rompt avec toute « linéarité narrative » (p. 184). Même si on reste moins convaincu de la capacité de son dispositif analytique à « accéder au caractère fondamental de l'architecture » (p. 12), à « [bouleverser] radicalement l'approche de l'architecture » voire à la faire « délirer » (p. 195), celui-ci n'en construit pas moins, pièce par pièce, une véritable topologie de l'œuvre de Samuel Beckett, et offre indéniablement une manière inédite d'y circuler.

Pour citer cet article

Référence électronique

Pierre Chabard, « Esteban Restrepo Restrepo, (anti) Chambres : Les architectures fragiles dans l'œuvre de Samuel Beckett », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 juin 2016, consulté le 01 juillet 2015. URL : <http://critiquedart.revues.org/17484>

Droits d'auteur

Archives de la critique d'art
